



Coin de l'ouvrier

La bêtise humaine

ECRIRE, pour l'Apôtre, le *Coin de l'Ouvrier*, n'est pas chose aussi facile que vous pouvez le supposer.

Vous parlerai-je, aujourd'hui, d'union ? Mais tout a été dit sur ce sujet par notre ami commun, Thomas Poulin, qui, j'en suis sûr, ne voudrait pas écrire avec une plume fabriquée par un non-unioniste. Et puis, quand on constate que, de tout côté, il se forme des alliances, des ententes, des sociétés, des trusts, sans omettre les monopoles qui se font de plus en plus nombreux, comment les ouvriers seraient ils les seuls à ne pas comprendre que l'union fait la force ? Ce qui est bon pour les gens des professions libérales, de la finance et du commerce, ne saurait être mauvais pour l'ouvrier. Donc, à moins d'avoir la berlue, un ouvrier ne saurait, en principe du moins, être contre l'union ou les unions, et, je perdrais mon temps à prêcher des convertis.

Je crois être plus utile en appelant aujourd'hui l'attention sur l'engouement des gens de petits moyens, en l'espèce les salariés, pour les remèdes patentés qui guérissent de tous les maux. Qu'il s'en dépense de l'argent pour ces panacées ! On dit que le monde devient incrédule. Erreur ! Il est plus crédule que jamais. Il se rencontre bien des gens qui doutent des guérisons du frère André ou de tout autre thaumaturge, mais pas beaucoup qui ne croient dur comme fer toutes les promesses du premier charlatan venu.

Je lisais dernièrement la petite annonce que voici :

A tous ceux qui souffrent.— Envoyez-moi vos noms et prénoms, votre âge et votre profession, et je vous dirai de quoi vous souffrez.

Votre lettre peut être écrite à la main ou à la machine.

Inclure un timbre-poste de deux cents pour la réponse.— Docteur XXX.

Certes, l'annonce est bien faite pour attirer l'attention et, en fin de compte, comme on nous répète souvent que rien n'est impossible de nos jours, nous nous creusons la tête pour découvrir le secret du fameux médecin, d'autant plus que nous reconnaissons que ce n'est pas par la graphologie qu'il peut arriver à découvrir notre mal, puisque notre lettre peut être écrite à la machine.

Et l'on écrit au docteur, qui répond par retour du courrier que le signataire de la lettre est atteint de telles maladies, qu'il souffre de malaises et qu'il n'a pas "son ambition naturelle". Le manque "d'ambition naturelle" ne manque jamais son effet. Je suppose que ce pseudo savant veut dire "énergie ordinaire", ce qui n'est pas trop maladroit, puisqu'un malade ne jouit pas d'ordinaire de toute son énergie.

Le truc de ce médecin n'est pas difficile à deviner et pas n'est besoin d'être grand clerc pour découvrir le pot au rose.

Il lui suffit de dresser un catalogue des maladies auxquelles sont le plus généralement sujet les hommes de telle ou telle profession et de tel ou tel âge. Il est évident, par exemple, que les cultivateurs qui vivent au grand air et se donnent beaucoup d'exercice ne sont pas exposés aux mêmes maladies que les gens de bureau. Un politicien militant a plus de chances qu'un sourd-muet d'attraper une bronchite, de même qu'un serre-frein a plus de chance qu'un bijoutier de se faire écraser par un train. L'âge a aussi une grande influence sur les maladies et un médecin tant soit peu intelligent sait quelles sont les indispositions auxquelles sont exposés les gens de trente, de quarante, de cinquante ou soixante ans.

Il résulte de ces connaissances très élémentaires que le susdit charlatan n'a pas grand mal à se donner pour répondre aux lettres qu'il reçoit : il n'a qu'à consulter son catalogue.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que beaucoup de personnes en arrivent à se convaincre